

Per Magnus Johansson

La tradition suédoise et les chiffres

L'Institut national suédois de statistique a été créé en 1858. Jusqu'à cette date c'était la Commission des registres, un organe central d'État fondé en 1749, qui coordonnait la production des statistiques. Il existe en Suède une tradition solide de référencement des maladies qui fait la fierté du pays. L'épidémiologiste d'état Anders Tegnell (né en 1956) ne manque jamais de faire l'éloge de la Suède : « Aucun pays ne prend des mesures aussi exactes que nous. Comparé à la plupart des autres pays, nous le faisons particulièrement bien. » (Entretien dans le Göteborgs-Posten le 11 avril 2020).

Le mathématicien Tom Britton, (né en 1965), professeur à l'université de Stockholm, a livré des prévisions quasiment quotidiennement, avec plus ou moins d'exactitude et de bonheur. Il est devenu une référence incontournable dans les médias. Au mois de mai il était convaincu que les suédois seraient protégés par l'immunité de groupe. Il pensait que plus de 50 % des habitants de Stockholm seraient contaminés au mois de décembre, mais aujourd'hui, le 15 décembre, moins de 10 % sont en réalité identifiés comme contaminés et à peu près 20% sont estimés contaminés.

Le discours dominant a été centré sur les faits et les statistiques. Tous les jours sauf le week-end, les autorités sanitaires, souvent épaulées par des responsables politiques, ont donné une conférence de presse avec une mise à jour des statistiques.

Le discours ressemble en tous points à ce qu'Albert Camus (1913-1960) a décrit dans *La Peste* : « Malgré la crise du papier qui devient de plus en plus aiguë et qui a forcé certains périodiques à diminuer le nombre de leurs pages, il s'est créé un autre journal : *Le Courrier de l'Épidémie*, qui se donne pour tâche d'informer nos concitoyens, dans un souci de scrupuleuse objectivité, des progrès ou des reculs de la maladie ; de leur fournir les témoignages les plus autorisés sur l'avenir de l'épidémie ». (Albert Camus, *La Peste*, 1947, p.135)

La Suède, avec une population d'un peu plus de 10,3 millions habitants, 16 pour cent de la population française, compte aujourd'hui – le 15 décembre - 7667 morts du Covid 19, donc moins d'une personne sur mille de toute la population, dont 90 % ont plus de 70 ans et 69 % plus de 80 ans. Pour rappel, entre 1918 et 1920 il y a eu en Suède 39000 morts de la grippe espagnole. Et à l'époque le pays ne comptait que 5,9 millions d'habitants.

Les conflits

Les scientifiques et les responsables de la politique de santé ne tiennent pas un discours unanime. Il y a plusieurs divergences ; la question des masques illustre bien le conflit entre *la certitude*, les masques sont essentiels partout, capitaux dans quelques contextes, et *le doute* qu'ils ne sont pratiquement jamais utiles. Pour certains scientifiques, le port de masques peut même produire l'effet inverse du but recherché en induisant un sentiment erroné de sécurité qui provoque un relâchement dans le comportement et une négligence du danger. Anders

Tegnell, l'épidémiologiste d'état, a, parfois, souligné ce risque. L'incertitude a donc toujours été plus ou moins présente dans le discours officiel, tantôt avouée, tantôt niée, tantôt manifeste, tantôt cachée.

Il y a aussi une vive discussion pour savoir s'il faudrait adopter une attitude plus sévère ou une démarche plus tolérante. Est-ce que les conseils donnés - lavage fréquent des mains, distanciation, groupement maximum de 300, 40, 20 ou 8 personnes à la fois, semi fermeture obligatoire des restaurants, des théâtres, des universités, des cinémas et des lieux de culture en général – sont suffisamment opérants? Ou bien faut-il remplacer les conseils par des règles indissociables d'une possibilité de punition? Les pays qui pratiquent une politique plus sévère obtiennent-ils un meilleur résultat et moins de morts ?

Le 9 décembre, le gouvernement suédois a annoncé vouloir faire voter une loi provisoire qui lui donnerait le droit de renforcer directement les mesures de sécurité sanitaire sans avoir à passer par différentes instances comme c'est le cas actuellement. La loi concernerait les rassemblements publics et les représentations officielles. Elle vaudrait aussi pour les activités de loisir, les animations culturelles, les commerces et les transports en commun. Mais ces règles sont, du fait de leur caractère temporaire et arbitraire, difficiles à appréhender. La différence entre une attitude drastique et une conduite complaisante s'est estompée. L'écart entre la loi et les règles n'existe plus.

Les consignes de l'État ont été dictées par les médecins et discutées uniquement entre médecins, et ces derniers ont affiché publiquement leurs conflits. On a créé une situation

où pratiquement tout le monde s'octroie le droit de critiquer les spécialistes en s'appuyant sur d'autres spécialistes. Les experts d'autres pays sont comparés avec les experts suédois. Une rivalité entre nations s'est installée ; une nation contre les autres. La guerre des nations.

Les réactions de l'autre

La polémique entre les médecins, les biologistes et les mathématiciens a été rendue publique dans tous les médias. Le peuple suédois a vivement réagi, de manière parfois désespérée, bravant même alors les consignes données. Il aurait voulu des réponses catégoriques. Selon la structure suivante du savoir : la science sait et donne des réponses indiscutables. La déception de ne pas en obtenir a suscité chez n'importe qui des réactions plutôt violentes qui s'apparentent à ce que Sigmund Freud (1856-1939) a décrit dans *Massenpsychologie und Ich-analyse* en 1921 (la psychologie des foules et analyse du moi): ils exagèrent, ils simplifient, ils sont guidés par l'affect, les descriptions sont sans nuances et ils peuvent très rapidement changer d'avis. On assiste à un drame de la vie quotidienne.

La tolérance témoignée par les autorités a suscité un asservissement de la majorité de la population, à quelques déviations près, et aucune rébellion. Un pays, selon Jean Genet (1910-1986), marqué par la solitude et selon Ingmar Bergman (1918-2007), caractérisé par le silence. Un pays dominé par la philosophie anglaise et où la psychanalyse

kleinienne s'est imposée. La voie (x) de la pensée française en général, et en particulier ce qu'on appelle dans les pays scandinaves la psychanalyse française, est absente. Les psychanalystes n'ont pas participé aux discussions sur cette épidémie et la psychanalyse est restée une activité exclusivement clinique. Une fois de plus, les psychanalystes n'ont été présents ni à l'université ni dans le champ intellectuel. Eux aussi sont paralysés par la pandémie. Un pays où la fondatrice de l'Association psychanalytique finno-suédoise, le médecin Alfhild Tamm (1876-1959) qui avait une correspondance avec Sigmund Freud, écrivait en 1928 dans un article « La résistance contre la psychanalyse », que la Suède n'était pas assez peuplée, qu'il y avait un climat difficile, une grande pauvreté, et que la lumière n'y était pas suffisamment vive pour que la psychanalyse puisse rester vivante. Encore la peur et le silence.

Les compromis et la question du savoir

La Suède est aussi un pays figé dans une attitude de compromis depuis le 20 décembre 1938, où les conflits entre ouvriers et patrons sont réglés par une bureaucratie structurée par des règles bien précises, dans le but d'éviter la violence, la colère et de préserver l'ordre dans la société. Les négociations raisonnables doivent être la première solution, il existe toujours un compromis possible. Cette manière de procéder porte dans l'histoire politique suédoise le nom d'esprit de Saltsjöbaden (Saltsjöbadsandan).

L'espoir d'une issue a été rapidement attaché à l'émergence d'un vaccin, celui qui nous sauverait de la mort. A une époque, l'idée d'éliminer la mort s'est imposée dans le discours psychiatrique. En 2008 le Ministère de la santé et des Soins a prôné l'effacement du suicide ; les responsables de la santé psychique visaient à ce qu'ils appelaient une vision zéro. Lorsqu'une personne qui s'est donné la mort a eu un contact avec un médecin ou avec un psychologue, il est procédé à une analyse de son cas pour tenter de comprendre pourquoi cette personne a choisi de quitter la vie et s'il aurait été possible d'intervenir pour éviter cette tragédie. L'espoir est de trouver une méthode plus efficace de prévention. Il y a une tradition positiviste bien ancrée dans l'histoire suédoise : on s'interroge sur l'utilisation du savoir, sur le progrès et sur l'évolution de la science. En 2008 il y avait à peu près 1500 suicides par an. Douze ans plus tard, ce nombre reste inchangé.

Le discours pseudo rationnel a eu des effets psychologiques lourds indéniables. Mais conformément à la tradition suédoise, on a mis en exergue son utilité avant toute autre considération. L'instrumentalisation du sujet a pris une place considérable dans le débat. Le 14 décembre le gouvernement suédois a envoyé un premier sms à tous les citoyens pour les informer de la situation du jour et les inciter à suivre davantage les consignes données. 22 millions de sms ont déjà été envoyés à ce jour. L'implantation des cognitivistes a trouvé son terrain.

La mort a été présente comme une réalité biologique et non comme un aspect de la vie. La mort n'existe que lorsqu'une personne est morte, à peine lorsqu'elle est vivante. La conception de l'individu résumé à un corps s'est consolidée pendant la pandémie. Les paroles émanant

du désir et de la passion ont été étouffées par la panique, les statistiques et par le discours biologiste. En même temps, la consommation d'alcool et d'antidépresseurs, les divorces et la violence ont augmenté. Nous avons assisté à l'émergence d'une société pétrifiée par son propre discours. Les gens ont peur, se plaignent, ils ne pleurent pas, ils n'écrivent pas. La complexité de cette situation n'a cependant donné lieu ni à des textes littéraires ou poétiques, ni à des analyses pertinentes. Comme l'écrivait Hans-Georg Gadamer (1900-2002), pour pouvoir poser une vraie question, il faut savoir qu'on ne sait pas.

On peut constater comme Michel Houellebecq (né en 1956) : « Toutes ces tendances, je l'ai dit, existaient déjà avant le coronavirus ; elles n'ont fait que se manifester avec une évidence nouvelle. Nous ne nous réveillerons pas, après le confinement, dans un nouveau monde ; ce sera le même , en un peu pire. » Autrement dit : le silence est plus pesant que jamais et le dogmatisme scientifique a pris, par le biais des chiffres, une place sacrée au nord de l'Europe. Le manque de mots authentiques a contribué à accroître la solitude dans le pays. L'absence d'une pensée profonde et structurée a accentué le malaise dans la société.

Per Magnus Johansson, 15 décembre 2020.